

**Notes pour l'intervention de Maurice Forget
à la Chambre de commerce du Montréal métropolitain
le mardi 9 mai 2006**

J'aimerais tout d'abord remercier la Chambre de commerce du Montréal métropolitain de m'avoir invité à vous parler de culture. Parce ce que, mise à part la culture d'entreprise, ce n'est pas un sujet qu'on aborde souvent en ce lieu. Aussi, je tiens à féliciter la Chambre pour les initiatives qu'elle a prises récemment en matière d'art et culture et sur lesquelles je reviendrai tantôt.

Montréal est-t-elle une « métropole culturelle », oui ou non? Les Richard Florida et autres gourous du 21^e siècle nous annoncent la nouvelle hégémonie des villes créatives. Benoît Labonté, ancien président de la Chambre et maire-gourou de l'arrondissement Ville-Marie, dit même que le seul véritable levier que Montréal possède pour assurer son développement économique, c'est la culture. Simon Brault, président de Culture Montréal et vice-président du Conseil des arts du Canada, va encore plus loin : « Montréal, dit-il, sera une métropole culturelle ou ne sera pas, point. ».

Tourisme Montréal fait de la culture son principal argumentaire de marketing, et avec raison : savez-vous que sur 7 millions de touristes qui visitent Montréal chaque année, 3 millions y viennent essentiellement pour participer à des activités culturelles?

À la question de tantôt, je réponds que oui, Montréal est une métropole culturelle. Mais il faut agir pour que cette notion ne soit pas un slogan vide. Car nous ne sommes pas seuls. Je vous lis un extrait du New York Times de la semaine dernière :

“Mayor Michael R. Bloomberg announced yesterday that the city would create a new office to « aggressively pitch New York City around the world as the nation’s art and cultural capital » by helping non-profit organizations, especially those in the arts, cope with the high costs that threaten their survival ». In the creative sector, as in so many other areas, at one time New York City didn’t have to compete with other cities. Now we do. Other cities are quickly learning the benefits of being a creative hub.”

Donc, l’importance d’agir avec rapidité et fermeté.

Montréal, métropole culturelle : une formule gagnante

Pourtant, il n’y a rien de nouveau sous le soleil. Cela fait au moins 50 ans qu’on parle de Montréal, ville de culture. En 1956, déjà, le maire Jean Drapeau posait sur cette prémissse deux gestes importants : il créait la Corporation Georges-Etienne Cartier pour gérer la construction de la Place des Arts, et il créait le Conseil des arts de Montréal pour soutenir la création artistique.

Ce maire visionnaire, amoureux des arts, disait alors : « Je crois que l’on doit aller au théâtre, au concert, à l’exposition, à la bibliothèque, pour y chercher un « complément d’être »... » Belle expression que « complément d’être »! Mais il ajoutait du même souffle, conscient de l’impact économique de l’activité culturelle : « Il est de l’intérêt économique de Montréal de créer le Conseil des arts. Plus il y aura de manifestations artistiques, plus le prestige de Montréal y gagnera et plus notre ville en profitera économiquement. ».

Ne croirait-on pas entendre nos leaders d’aujourd’hui?

À l'époque, Montréal se targuait déjà d'être la capitale culturelle du Canada. En témoigne cet extrait du premier rapport de ce qui s'appelait alors le Conseil des arts de la région métropolitaine de Montréal :

« Depuis quelque 25 ans, la vie des arts a pris à Montréal une tournure nouvelle. De ville consommatrice et comptant surtout sur les tournées internationales pour subvenir à ses besoins artistiques, elle est devenue une ville productrice. (...) À cet égard, Montréal est au premier rang des villes canadiennes. Elle compte une trentaine d'organisations artistiques permanentes. Même l'été, qui est une saison morte pour la plupart des grandes villes, est une période active à Montréal avec les concerts du Chalet du Mont-Royal, les Festivals de Montréal et les spectacles de la Poudrière et du Mountain Playhouse. »

On voit bien que *Montréal, ville de festivals* est loin d'être un nouveau concept!

Toutefois, avec les années '70, Montréal a été bien bouleversée. Alors que le Québec se découvrait une nouvelle identité, notre vie culturelle a traversé une période où tout était remis en cause : rejet des valeurs traditionnelles et des structures, un système d'éducation qui a un peu perdu la boussole, l'art autre que populaire taxé de bourgeois et élitiste. Montréal a perdu sièges sociaux et liaisons aériennes, et de nombreux citoyens performants sont partis vers l'ouest. Pour Montréal, être la métropole du Québec seulement, est-ce assez?

Que non! Parce que Montréal et ceux qui l'animent voient plus grand que ça et nos visées internationales n'ont pas été éteintes, bien au contraire. Car entre-temps, l'activité culturelle n'a jamais été en veilleuse. Une population nouvellement éveillée au savoir et au monde est devenue avide de création, identitaire d'abord, puis plus universelle.

De trente compagnies en 1956, aujourd’hui ce sont près de 300 qui sont subventionnées par notre Conseil, sans parler de celles qui sont en attente, de celles qui n’ont pas besoin de notre aide et de celles qui oeuvrent dans des secteurs où le conseil n’intervient pas.

La spécificité de Montréal

Mais qu’est-ce qui fait la spécificité culturelle de Montréal? qu’est-ce qui la distingue des autres capitales culturelles internationales que sont Paris, Londres, New York, Barcelone ou Berlin?

Au Conseil des arts de Montréal, nous répondons : « la créativité ». Montréal est sans conteste la championne nord-américaine de la créativité. Montréal est le haut lieu de la **danse contemporaine** avec des chorégraphes célèbres dont les compagnies sillonnent la planète. Montréal est l’épicentre du **théâtre pour enfants** acclamé sur toutes les scènes du monde, où convergent chaque année les spécialistes étrangers pour prendre le pouls de notre création. Montréal est le lieu vibrant des **arts médiatiques** où s’épanouissent des technologies toujours nouvelles mais sans cesse apprivoisées. Montréal est le fer de lance des **arts du cirque**, que réinventent des compagnies célébrées pour leur haut degré d’inventivité. Montréal est la capitale de la **musique alternative**, telle que couronnée par nul autre que le New York Times. Aussi, pour un an, Montréal est la capitale mondiale du **livre** selon l’UNESCO. Montréal est une ville de **design** qui habille le Quartier international, projet devenu un modèle du genre. Montréal est aussi une ville d’**artisans** qui travaillent avec efficacité dans l’ombre; ici, et on le sait moins, nous avons parmi les meilleurs techniciens de scène au monde. Montréal fait naître des **idées** qui font boule de neige et qui sont reprises ailleurs : de la Ligue nationale d’improvisation, jusqu’au cinéma numérique, de la cité du multi-média, secteur en effervescence, jusqu’à la Fondation Daniel Langlois. Montréal regorge de talent. Elle pétille d’intelligence créative et fait oeuvre de pionnière dans des domaines aujourd’hui reconnus par les autres villes qui n’hésitent pas à la copier. Montréal s’est placée en tête de liste de villes avant-gardistes.

Cette ville accueillante exporte ses créateurs aux quatre coins de la planète. Il y a bien sûr le Cirque du Soleil et Céline Dion à Las Vegas. Mais il y a aussi Dany Laferrière à Paris, Michel Cusson à Shanghai, François Girard au Japon, Marie Chouinard à Amsterdam et à Vienne, l'ensemble Constantinople au Mexique et au Moyen-Orient, Denys Arcand à Hollywood et au Festival de Cannes, le Cirque Eloize à Turin, les théâtres pour enfants Les Deux Mondes et Le Carrousel en tournée à travers l'Europe et l'Amérique latine. Tant et si bien qu'on a rarement la chance d'apprécier ces artistes à Montréal. Et dans un autre registre, que dire du très populaire groupe punk-rock Simple Plan, composé de cinq Montréalais, et des DJs mondialement connus que sont Mistress Barbara et DJ Champion ! Robert Lepage, un de nos plus brillants créateurs, le disait la semaine dernière en entrevue : Montréal est le plus important centre de création artistique en Amérique du Nord, et c'est ici que ça se passe.

Montréal est aussi une ville d'immigration qui a été façonnée par des gens comme Ludmilla Chiriaeff, Maryvonne Kendergi, Mercedes Palomino, Wajdi Mouawad, Édouard Lock, qui en ont fait leur port d'attache. L'arrivée de Kent Nagano, de Guy Cogeval ou de Guy Cools contribue de la même façon à notre enrichissement culturel.

Pourquoi à Montréal?

Alors, pourquoi la créativité fleurit-elle autant à Montréal? Pourquoi les artistes choisissent-ils de vivre et de rester à Montréal? Je vous suggère quelques réponses :

- notre ville est tolérante. À ce point de vue, elle se compare avantageusement à Amsterdam ou San-Francisco;
- notre ville est jeune : malgré son âge relativement élevé pour les Amériques, elle est toujours en voie de se définir et les traditions empesées sont absentes;

- à Montréal, on a l'impression double que d'une part tout est à faire mais aussi que tout est possible;
- Montréal est une ville abordable, sinon pas chère du tout, quand il s'agit de se loger ou trouver un studio;
- même si c'est vieux jeu de le dire, nos élans latins, tempérés par une certaine rigueur anglo-saxonne et assaisonnés d'influences de partout, font de Montréal un confluent remarquable de cultures diverses, et des cultures affirmées à part ça.

Montréal se démarque également par la présence des pouvoirs publics qui y sont traditionnellement plus prêts à investir en culture qu'ailleurs au Canada. Ce n'est qu'à Montréal que les compagnies artistiques peuvent obtenir autant de subventions provenant de trois paliers de gouvernement. Ces investissements sont payants pour tous. D'une part, ils donnent un accès plus abordable à des œuvres de grande qualité. Si l'on demandait au consommateur de payer le coût réel d'un opéra ou d'une grande exposition, personne n'en aurait les moyens.

D'autre part, cet investissement est payant pour la collectivité également, par la contribution du secteur culturel à la croissance économique. La culture entraîne des retombées économiques annuelles de 5,6 milliards de dollars et crée près de 100 000 emplois, soit 65 % des travailleurs culturels du Québec, ou 5,5 % de la population active de la région métropolitaine. Les emplois dans les secteurs du cinéma et de la télévision représentent à eux seuls une masse salariale d'environ 1 milliard de dollars. Dans les arts de la scène, les entreprises culturelles réalisent chaque année des ventes de plus de 250 millions de dollars. Et dans le domaine de l'édition, on vend plus de 20 millions de livres avec des recettes qui dépassent 500 millions de dollars.

Vous me direz que ces performances seraient impossibles sans l'appui des gouvernements. Mais n'en est-il pas de même dans d'autres secteurs, comme l'aéronautique ou l'agro-alimentaire?

Le modèle économique des compagnies de création est forcément dépendant des subventions et du mécénat. Paradoxalement, dans certains secteurs comme le théâtre ou la danse, le succès international est coûteux : en effet, plus nos compagnies sont réclamées à l'étranger, plus les difficultés financières augmentent. L'autosuffisance économique de notre culture est une utopie : l'état et le privé devront toujours appuyer le défi de la création. Alors pourquoi ne pas considérer les arts comme le R & D des industries culturelles?

Le rôle du Conseil des arts de Montréal, aujourd'hui et demain

C'est une passion pour les arts et pour notre ville qui nous anime au Conseil des arts de Montréal. Avec des moyens somme toute modestes, le CAM s'est donné un rôle spécifique, à la mesure de ses moyens. Il se voit comme tremplin et bougie d'allumage. Les nouveaux organismes artistiques se tournent de prime abord vers nous et l'attribution d'une première subvention par le CAM ouvre souvent les portes des autres conseils.

Avec son programme de tournées, le Conseil est le premier à soutenir l'accessibilité, à toucher un public attentif sur tout le territoire de l'île de Montréal. C'est un programme original, grâce auquel tout arrondissement ou toute municipalité de banlieue peut s'offrir un programme culturel de haut niveau, clé en mains. Ce programme fait l'envie de Toronto et de Vancouver, qui y voient une formule gagnante.

Le Grand Prix annuel du Conseil des arts est également réputé : ses bourses de 25 000 \$ pour le gagnant, et de 5 000 \$ pour chacun des sept autres finalistes, reconnaissent l'excellence et récompensent l'audace et l'innovation. Quant à la Maison du Conseil, elle est au service des compagnies artistiques, offrant des lieux de répétition et de rencontres.

Ce mandat du Conseil se trouve confirmé et consolidé ces jours-ci avec la résolution adoptée par le Conseil d'agglomération qui accorde au Conseil son autonomie juridique. Comme personne morale distincte, le CAM pourra étendre son rayon d'action grâce notamment à la capacité de recevoir des dons et des legs testamentaires de la part de citoyens qui voudraient laisser un héritage culturel important. De plus, cette autonomie lui permettra de conclure plus facilement ce genre de partenariats dont je vous parlerai dans un instant.

De l'importance d'une nouvelle forme d'action

Il faut toutefois reconnaître que dans le domaine culturel comme dans d'autres, le modèle québécois arrive à ses limites. Il faut ici aussi faire preuve de lucidité. Et comme en santé, il faut redéfinir le rôle du secteur privé. À cet égard, il y a beaucoup de défis à relever. Permettez-moi d'en mentionner quelques-uns qui me tiennent à cœur.

D'abord, Montréal doit **se doter d'équipements** dignes d'une métropole culturelle en réalisant les projets d'envergure qui sont depuis longtemps en plan. Je pense à la salle de concert, dont on parle depuis au moins 25 ans. Je pense au Quartier des spectacles, aux agrandissements de musées et aux rénovations de nos théâtres qui commencent à vieillir. Le débat lancé il y a quelques mois par le sénateur Serge Joyal autour des milliards investis en immobilisations culturelles à Toronto, n'est pas inutile. On a beau dire que Toronto c'est le triomphe du contenant sur le contenu, en prétextant un quelconque monopole ici sur la créativité. D'abord, ce serait une

bien courte vue. Toronto possède sa vitalité culturelle propre. Ensuite ce n'est pas un secret que souvent le contenant attire le contenu. Il est difficile de croire que ces magnifiques nouvelles salles d'opéra et de ballet et ces splendides musées n'attireront pas à Toronto experts et artistes du monde entier. Même des Montréalais. Comme la communauté des affaires l'a déjà vécu à ses dépens.

Il faut, comme le disait Simon Brault récemment, cesser d'opposer béton et création. Le succès de la Grande Bibliothèque, dont la construction était loin de faire l'unanimité, est l'exemple parfait. Montréal ne doit pas avoir peur d'investir dans ses équipements culturels.

Montréal doit aussi **protéger des espaces à des fins culturelles**, et adopter des politiques qui favorisent le maintien de quartiers bohémiens vivants et agréables. Des quartiers qui comportent un stock d'immeubles pouvant servir de studios et autres lieux de création qui soient à la portée des artistes. L'immeuble Blumenthal, au coin de Bleury et Ste-Catherine, a été vidé de ses organismes culturels et demeure toujours vacant, tandis que le Grover, à l'avenir incertain, abrite des dizaines d'autres artistes dont l'habitat est menacé. Une ville ne doit pas avoir des ghettos d'artistes mais doit toujours veiller à la convivialité et à la diversité de ses quartiers.

Un autre défi pour Montréal, c'est de **travailler sur la demande** maintenant que l'offre artistique existe en qualité et en quantité. Le développement de publics doit devenir une priorité. Il faut développer le public issu des communautés ethno-culturelles, le public des enfants et des adolescents, le public des exclus et des marginaux. Il faut aller chercher ce que Roland Arpin appelait le « non-public » : tous ces gens qui pensent qu'ils ne sont pas assez éduqués, pas assez intelligents, pas assez riches, pas assez bien vêtus pour apprécier des activités culturelles. Il faut ainsi accroître la présence des artistes à l'école, s'ouvrir aux manifestations artistiques des autres communautés et favoriser avec eux des échanges. Il ne faut plus tolérer que les commissions scolaires fassent la pluie et le

beau temps avec l'enseignement de la musique ou des arts visuels. Ou que les enseignants fassent du chantage avec les sorties au théâtre ou au concert : c'est à croire que les enseignants n'aiment pas la culture, ce qui est inquiétant.

Il est important aussi pour Montréal de continuer de **s'ouvrir aux créateurs du monde entier**. Qu'ils soient architectes, chorégraphes, écrivains, il ne faut pas avoir peur d'accueillir parmi nous des artistes étrangers et de leur confier un rôle dans le développement de notre futur patrimoine culturel. Pensons à l'impact du Guggenheim de Frank Gehry sur les fortunes touristiques de Bilbao. Je ne prône pas nécessairement que Montréal se dote d'un immeuble par Gehry. En fait, nous en avons un déjà. C'est un des secrets les mieux gardés dans la ville, je n'en dis pas plus : ce sera une excellente question pour un éventuel concours organisé par le CAM.

Toutefois, il n'y aurait pas de mal à ce que les gens viennent de partout pour admirer ici des œuvres d'une grande qualité, qu'elles soient réalisées par des étrangers ou des artistes d'ici. Au chapitre des échanges internationaux, il faut abandonner le réflexe presque cutané de se diriger toujours vers Paris et la France. Pourquoi pas les échanges avec Munich, Barcelone, Stockholm ou Buenos Aires?

En ce sens, je salue la pertinence de la récente mission du maire à Shanghai, qui a permis au Conseil des arts de Montréal de signer une entente de coopération avec la Shanghai International Culture Association de façon à favoriser les échanges culturels.

Enfin, il nous semble essentiel de **développer des partenariats arts-affaires**, ceci tant pour augmenter la contribution financière du secteur privé que pour promouvoir une connaissance et une compréhension mutuelles.

Une récente étude menée par la Chambre de révélait que seulement 13 % du financement de la culture provenait de dons et commandites du privé. Pour se hausser à la moyenne canadienne de 21 %, nos entreprises devraient contribuer 50 % de plus.

La concurrence des secteurs de la santé et de l'éducation draine la grande majorité des dons et s'ajoute à certains préjugés du milieu des affaires face aux artistes, qui sont parfois perçus comme d'irresponsables hurluberlus. Il n'en est rien – les artistes mènent pour la plupart leurs entreprises – car ce sont des entreprises – avec doigté et talent. Malheureusement, il y a encore trop de personnes, bien informées par ailleurs, qui pensent que la culture est un luxe dont on s'occupe après le reste. Il n'y a pas assez de Paul et André Desmarais, Richard Renaud, Michael Hornstein et René Malo.

Pour favoriser le maillage arts-affaires

Dans ce contexte, le Conseil des arts de Montréal veut faire sa part pour dynamiser le maillage arts-affaires. J'aimerais profiter de cette tribune aujourd'hui pour annoncer trois importants projets.

En tout premier lieu, nous allons relancer cette année les **Prix Arts-Affaires de Montréal**. Vous vous rappellerez que ces prix avaient été créés en 1991 pour souligner la contribution d'une grande entreprise, d'une PME et d'une personnalité arts-affaires à la vitalité culturelle montréalaise. L'objectif évident était de promouvoir des modèles afin d'inciter d'autres individus et d'autres entreprises à s'engager activement dans cette voie. Décerné pour la dernière fois en 2002, le Prix renaît cette année sous les auspices du CAM, en collaboration avec la Chambre. Nous annoncerons dans quelques semaines le lancement du concours, et les prix 2006 seront décernés à la fin de l'année dans le cadre d'un déjeuner-causerie organisé par la Chambre de commerce.

Deuxième initiative : nous sommes des partenaires du nouveau projet **Bénévoles d'affaires** qui sera lancé prochainement afin d'inciter les gens d'affaires à siéger sur les conseils d'administration des organismes culturels ou à faire du mentorat bénévole pour le développement de ces entreprises. Pour que l'exemple des Bernard Lamarre, Phil O'Brien et Pierre Bourgie soit suivi, mais aussi pour que plus de jeunes et plus de femmes s'engagent, il faut mettre en place des mécanismes. C'est à ça que servira Bénévoles d'affaires, un projet mis sur pied par, Ugo Dionne, un ancien président de la Jeune Chambre, en collaboration avec notre Chambre de commerce, Centraide et le Conseil des arts de Montréal.

Enfin, le Conseil veut aussi développer un nouveau rôle conseil et mettre son expertise au service des entreprises qui sont désireuses d'avoir des activités de mécénat sans pour autant se doter de ressources internes. C'est ainsi, par exemple, qu'il prend en charge à compter de cette année le nouveau **Prix Les Femmeuses / Pratt & Whitney Canada** qui remettra annuellement une bourse de 5 000 \$ à une femme artiste en arts visuels de Montréal. Le CAM peut en faire autant pour d'autres.

Et si en terminant on rêvait un peu... Le développement du Conseil des arts de Montréal au cours des 50 dernières années s'est fait en parallèle au développement du milieu artistique et culturel montréalais. Qu'en sera-t-il dans 50 ans?

On peut se questionner sur ce qu'il adviendra du Conseil des arts. Mais, plus important, on peut imaginer ce que pourra devenir « Montréal, métropole culturelle » :

- Une ville ouverte à la création sous toutes ses formes;
- une ville où les créateurs ont les moyens de leurs ambitions, où leurs efforts sont reconnus et encouragés;
- une ville où tous les citoyens, jeunes et vieux, ont le plus grand accès possible aux activités artistiques;

- une ville qui fait une large place à l'art public;
- une ville qui est reconnue à travers le monde pour la qualité de ses installations culturelles;
- et surtout, une ville où les gens d'affaires ont à cœur le développement culturel et n'hésitent pas à s'engager.

Et dans cette ville d'avenir, le Conseil des arts continuera de jouer le rôle qui est le sien pour notre plus grand bien collectif.

Je vous remercie.